

Deux femmes de combat

Lucienne Lanaz est l'une des personnalités les plus rayonnantes du cinéma suisse. Jamais en défaut d'invention et de création, ses films reposent sur une volonté d'authenticité remarquable. Active dans la défense des femmes, elle ose défier les gens en place, s'attirant parfois des rancunes, qui, heureusement, n'entament pas sa prodigieuse capacité de récupération. Son dernier film Dona Anna a été projeté dans le cadre des Journées suisses du cinéma à Soleure, où l'on a reconnu son incomparable talent à montrer la vie quotidienne des gens. L'histoire tient à une personne, une infirmière valaisanne rencontrée au Brésil alors que Lucienne travaillait au CICR. Entre elles, ce fut comme un coup de foudre.» Avec sa simplicité et son émotion naturelles, la réalisatrice s'est attachée à filmer le travail exemplaire d'Anne-Loïse Raboud, que les habitants de Sao Miguel appellent Dona Anna. L'Etat du Rio Grande do Norte a été une révélation pour la cinéaste valdo-jurassienne, plus habituée à l'Afrique qu'à l'Amérique latine.

Claude Vallon "terre et nature" SOCIÉTÉ ET LOISIR, 10.3.2005

« Dona Anna », c'est le titre d'un documentaire réalisé par Lucienne Lanaz sur les activités d'Anne-Loyse Raboud dans la préfecture de Sao Miguel do Gostoso.

« Dona Anna », c'est le surnom que les gens de la commune de Sao Miguel do Gostoso (Rio Grande do Norte/Brésil) donnent à Anne-Loyse Raboud, infirmière valaisanne établie depuis 1991 dans le chef-lieu. C'est aussi le titre du documentaire qui retrace ses différentes et multiples activités dans les différents villages de la commune qui en compte 25.

Lucienne Lanaz, c'est une femme énergique et engagée, qui n'hésite pas à donner de sa personne lorsqu'elle embrasse une cause. Au hasard d'une rencontre avec Anne-Loyse il y a trois ans, la Jurassienne s'est décidée à tourner un documentaire sur les activités de la Valaisanne.

Après avoir élaboré le scénario, cherché des fonds en épuisant toutes les possibilités institutionnelles et privées, Lucienne Lanaz s'envole pour trois semaines (mi-août - mi-septembre 2002) au Brésil à la tête d'une équipe de 6 personnes.

L'Amérique du Sud est une inconnue pour l'équipe de tournage qui débarque avec matériel et préconçus: violence, insalubrité, vol et samba. Après un travail physique et psychologique soutenu (exigences suisses, temps brésilien, patience obligée), l'équipe est repartie, 25 heures de pellicule en plus, enchantée d'avoir rencontré un peuple certes pauvre mais agréable, souriant, accueillant.

Le documentaire fait le tour des activités de santé publique ("Saúde ambiental") d'Anne-Loyse. Du dispensaire (prévention et soins curatifs) à la radio (sensibilisation), du marché (éducation et salubrité) à la préfecture (coordination et appui), des déchets (gestion) aux sanitaires (installation), de l'eau potable (qualité) aux endémies (dépistage: dengue, trachome), de l'hygiène corporelle (information, sensibilisation) à la vaccination (prévention), la diversité des activités suggérerait la dispersion. Elle reflète, au contraire, une cohérence, celle des soins de santé primaires. En effet, si la médecine a pour mission de soigner les malades, la santé a pour mission de prévenir, de s'attaquer aux causes des maladies. Dans cette optique, Anne-Loyse poursuit ses activités en offrant aux jeunes des cours de musique et de danse et en aidant des équipes de football. La santé par la culture et par le sport est un élément important où les jeunes bénéficiaires s'engagent, en retour, à assumer leur rôle-citoyen, notamment par des actions de ramassage des déchets et de sensibilisation de la population et des touristes à la propreté du village et de ses plages.

Bulletin de la Fondation Serra do Mel n° 10/automne 2003